

on n'a que faire de s'en allarmer; ce sont expressions hyperboliques, qui ne signifient rien. Il est vray qu'ils sont d'une civilité outrée, quand on a une lettre de recommandation pour eux. Ils accablent les gens de longues visites et encore plus de leurs façons et de leurs grimaces. Ils envoient quelquefois des régales de vin et de confitures et font toujours servir de leurs carosses. Tous ces grands empressements pourtant ne regardent guères que les gens, qui font peu de séjour, car pour peu qu'on s'arrête trop longtems dans un endroit, on les voit bientôt ralentir. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que les Staffiers de ces Messieurs attendent à peine le lendemain de la visite de leurs maîtres pour venir demander l'étrenne, et cette mode-là est si généralement établie qu'il n'est pas jusqu'aux gardes des princes à qui il ne faille donner, quand on en a eu audience.

Quoyque les Italiens prêchent toujours le Flegme, il n'y a pourtant guères de gens plus emportés qu'eux dans leur colère. Il n'y a que la mort de leurs ennemys, qui puisse appaiser leur haine. Bien loing de se battre en duel contre ceux, qui les ont offensé, ils regardent comme une folie de s'exposer par là à un second affront; ils aiment mieux s'en défaire par le poison, des coups de stilets ou des arquebusades. Ces voyes-là sont si ordinaires que je ne say si depuis Milan jusqu'à Naples il y a un homme de coeur, à parler à leur manière, qui ne s'en soit servi pour faire passer le pas pour le moins à une demy-douzaine. La jalousie est une autre fureur, qui ne les agite pas moins que la vengeance; les moindres soupçons passent dans leur esprit pour des crimes avérés. Ils renferment leurs femmes comme des esclaves, ce qui les rend si attentives aux occasions de se vanger de cette contrainte. Elles n'ont garde, quand elles les trouvent de perdre inutilement le tems en compliments. Je n'en ay guères vu de belles qu'à Florence et à Venise; encore n'y avoit-il rien de fort extraordinaire.

La fainéantise et les voluptés, dans lesquelles les Italiens sont plongés, les ont rendu si effeminés qu'ils ne sont propres à rien moins qu'à la guerre. Vin(g)t mille hommes de troupes réglées seroient capables de faire la conquête de toute l'Italie. On y manque de tout: les princes mêmes se sont rendus si odieux par leurs vexations à leurs sujets qu'ils seroient les premiers à prendre les armes contre eux, pour peu qu'on les soutint. Le menu peuple n'y travaille presque point. Il se repose pendant le jour, et la nuit n'est pas sitôt venue qu'ils vont avec une guitarre à la main donner des sérénades à leurs maîtresses. La musique, les opéra et les comédies sont leurs passions dominantes, et il faut avouer que l'Italie produit les plus savants musiciens du monde. Ils ont peu de bonnes basses dans leurs opéra, parce que les acteurs sont presque tous chatrés, et on ne feroit pas mal d'en bannir les danses: pour leur orchestre il pourroit être meilleur. Leurs comédies sont remplies de farces et fort difficiles à entendre à cause des différents langages dont on s'y sert. Le gentilhomme par exemple parle Florentin, le marchand Génois, le soldat Napolitain et le pantalon Vénitien.

La Religion des Italiens ne consiste que dans l'extérieur et en grimaces. Il y en a peu qui ne pêchent dans l'une de ces deux extrémités d'être superstitieux ou de ne croire rien du tout. Il suffit pour y passer pour bon chrétien d'aller tous les jours régulièrement à la Messe, de faire maigre le vendredy et le samedy et surtout d'avoir une extrême aversion pour ceux qu'ils appellent Heretiques. On ne sauroit s'imaginer jusques où va l'aveuglement et l'ignorance de ces